

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Tous les jours mon Prince viendra

Monologue féminin

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le certificat 00038102 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/06/rep68/00038102.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@free.fr

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

BIBLIOGRAPHIE

Les textes de l'auteur édités chez ABS Editions (<http://www.abseditions.com>)

Seul

- **Faims de mois (4F)**

Trois femmes, une « travailleuse pauvre », une chômeuse et une autre sur le point d'être licenciée tentent difficilement de s'entraider et de garder la tête hors de l'eau saumâtre de la précarité, des fins de mois difficiles et de la violence de la société. Elles se heurteront à l'incompréhension et au cynisme d'une journaliste qui récupèrera à son compte leur détresse et l'exploitera pour son profit personnel. Ces trois femmes tentent un coup d'éclat. Un cri de désespoir. Un moyen dérisoire de se prouver qu'elles existent. En vain.

- **Joyeuses Condoléances**

27 sketches. Situations cocasses, grinçantes, burlesques ou absurdes sur le thème des dernières volontés, des condoléances et des veillées mortuaires.

- **Un ange passe (3H, 3F ou 2H, 4F ou 4H, 2F)**

Antoine s'électrocute. Il meurt mais un ange se présente à lui pour lui proposer une seconde chance. S'il accepte de changer son attitude et de faire le bien autour de lui, il sera ressuscité. Il a 24 heures pour démontrer qu'il mérite sa deuxième vie.

En collectif

- **Opération canapé**

17 sketches. Il peut se passer tant de choses sur, sous, dans un canapé, fermé ou ouvert. On peut le déplacer, changer son apparence, la martyriser ou le bichonner. Tout le monde en a un (ou presque), vieux ou neuf, dans le salon ou au grenier. On peut y vivre des choses graves ou légères, insolites ou terriblement banales. Il peut s'y prononcer des phrases immortelles comme on peut y "entendre" des silences éloquentes.

- **Jésus, Marie, Joseph !**

18 sketches. Quelques personnages bien connus traversent ces scènes burlesques, décalées ou insolites : Jésus, Joseph, Marie, Satan, Dieu(e), Ève. Mais on y croise aussi quelques personnes moins connues, comme les femmes des Rois Mages. Une même situation absurde déclinée selon les sept péchés capitaux.

- **Qu'est-ce qu'on mange ?**

20 sketches traitant de l'alimentation, de la nourriture, des repas. Ces scènes courtes sont destinées à être jouées par des enfants de 6 à 10 ans. Mais certains sketches peuvent être joués par des adolescents ou des adultes.

Quoi ? Déjà Noël !

Noël ?

Une belle fête de famille ou des coups de bûches en traître ?

La paix sur Terre ou la guerre autour de la dinde ?

Distribution de cadeaux ou de beignes ?

Les auteurs de ce recueil ont leur idée sur la question.

Humour noir, grincements de dents, Pères Noël en crise, manquerait plus que le p'tit Jésus reste au bistrot pendant la messe de minuit.

- **Scènes de footage**

Du foot au théâtre ?

Vous allez adorer ou détester !!!

Tout se joue sur scène : l'amour, la passion, la folie. Pourquoi pas le foot ?

En 17 tableaux, le foot est chahuté par des fous de foot, des terrorisés du foot, des mécréants qui ne croient même pas au foot.

Scènes de vie, scènes de ménage, scènes de foot...age... de footage de g.... de footage de m...

Rendez-vous à la buvette, à la mi-temps ou plutôt à l'entracte.

Bon match !

Les bienfaits de la colonisation

Un collectif d'auteurs proposent d'apporter un point de vue décalé sur une initiative parlementaire pour le moins saugrenue qui fit inscrire dans un texte de loi (article 4 de la Loi du 23 février 2005) la reconnaissance du "rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord". Cette reconnaissance devait de surcroît apparaître dans les manuels scolaires.

Cet article de loi a depuis disparu, mais nous avons pensé qu'il n'était pas anodin qu'il eut un jour existé. Aussi nous nous sommes proposés de collecter quelques textes pour tordre le cou à quelques idées nauséabondes.

Régimes totalitaires

Dictature de la silhouette, tyrannie du pèse-personne, despotisme de l'excès pondéral.

Lundi je commence mon régime.

Oui mais quel lundi ?

16 sketches d'un collectif d'auteurs pour reprendre en main son corps.

(Des)amours

Les histoires d'amour finissent mal en général

L'objectif était d'écrire sur le couple. Au sens large.

Le résultat est une collection de 24 histoires d'amours...Et désamours...

Un, deux, trois... Couples classiques ou multiples...

24 auteurs, 24 styles. Du drame à la farce.

La matière première idéale pour construire une soirée "spéciale amour" à distribution variable.

Les textes de l'auteur édités ETGSO (<http://www.etgso.com>)

En collectif

Volume 6

Amuser, musée et demi

Un groupe d'enfants termine la visite d'un musée. De manière inexplicée, ils se retrouvent enfermés.

Trois personnages représentés dans le musée vont s'adresser à eux : un(e) homme/femme de Cro-Magnon, un chevalier du Moyen-âge et un(e) berger(ère). Chacun veut délivrer un message humaniste aux enfants pour qu'ils aillent le faire connaître autour d'eux.

Volume 9

Les naufragés du parking

Quatre personnes se rendent au parking pour récupérer leur véhicule après une soirée qui s'est prolongée. Malheureusement, le parking est fermé. Ces personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent bloquées devant la grille du parking d'un centre commercial isolé en banlieue. La situation est déclinée 3 fois selon 3 thèmes.

Est-ce qu'on s'aime ?

Un couple en crise rencontre un jeune homme et une jeune femme. Deux nouveaux couples se formeront. Pas mieux assortis mais ce sera l'occasion de suspendre la monotonie des reproches et de laisser filtrer une vérité cachée.

Qu'est-ce qu'on gagne ?

Un couple au train de vie aisé rencontre un homme travailleur précaire et une femme plombier qui vie en marge et travaille seulement quand elle a besoin d'un peu d'argent.

Qu'est-ce qu'on mange ?

Un couple repu dont le mari est obsédé par la nourriture rencontre une femme SDF qui préfère survivre de chasse dans les parkings plutôt que de jouer le jeu de la société de consommation et un homme qui n'admet pas qu'on l'on revendique cette rupture avec la société.

Caractéristiques

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Une femme
- Une voix off

Décor : Aucun

Costumes : Contemporains.

Public : Adultes et adolescents

Synopsis : Une femme raconte pourquoi elle a tué son mari. Il lui faisait l'amour tous les jours depuis 15 ans. Elle craignait qu'avec le temps, il ne puisse plus lui faire l'amour quotidiennement. Elle a préféré le tuer plutôt que de vivre la déchéance.

Bernard me fait l'amour tous les jours.

Depuis 15 ans.

Tous les jours.

Cela peut paraître merveilleux, excessif, incroyable, maladif... Les avis sont partagés.

Parmi les femmes, il y a celles qui trouvent cela extraordinaire qu'un homme puisse désirer une femme avec tant de constance et d'ardeur après tant d'années. Leur libido s'est depuis longtemps assoupie dans la routine ménagère du couple, alors elles voient en moi une héroïne du désir inextinguible.

Il y a aussi celles qui ont pitié de moi. Pauvre petite chose ravalée au rang d'objet sexuel quotidien et systématique. Comme on utilise tous les jours une assiette ou une brosse à dents. Pour elles, je suis un accessoire sexuel utilitaire destiné à assouvir la lubricité bestiale de mon mari.

Pour les hommes, c'est d'abord Bernard qui fait leur admiration. Une telle régularité dans la vigueur les laisse admiratifs, parfois un peu suspicieux, voire jaloux. La plupart d'entre eux finissent par croire que si leur épouse était plus disponible ils pourraient sans difficulté égaler les performances de Bernard. La vanité des hommes est si touchante.

Il y a ceux dont je fais l'admiration et qui me vouent un respect qui frôle le mysticisme. Selon les préférences des uns et des autres je pourrais au choix accéder à la canonisation, à une place au Panthéon ou au prix Nobel.

Je n'en demande pas temps. En réalité je ne demande rien.

Je ne sais pas comment cela se produit, mais il y a toujours un moment au cours des soirées entre amis où ce sujet, pourtant intime, finit par envahir la conversation. Jamais Bernard ou moi n'abordons nous-même la question en public, mais il y se trouve inmanquablement quelqu'un pour évoquer nos « exploits ». Il y en a toujours pour demander si aujourd'hui c'est fait ou si c'est encore à venir. D'autres pour faire des statistiques idiotes ou des commentaires graveleux. Il y a aussi ceux qui développent des théories sur les effets bénéfiques ou néfastes sur la santé. Sans oublier les théoriciens qui nous accablent avec le tantrisme et autres spiritualités exotiques.

Nous ne comptons plus les éditions du Kama-Sutra qui nous ont été offertes. Sous toutes les formes imaginables. D l'ouvrage d'art illustré par les grands-mâîtres indiens au livre au format de poche sans illustration et incompréhensible du coup. Nos amis nous ont constitué à notre corps défendant, une collection très complète sur le sujet. Notre intérieur est colonisé. Des sculptures, des gravures, des peintures évocant le sexe. Nous vivons dans un décor de lupanar de luxe.

Ce soir j'ai bien réfléchi. J'ai décidé de tuer Bernard.

Cela me semble la solution la plus commode pour moi. Et la plus digne pour lui. Que l'on ne se méprenne pas sur mon geste. J'aime profondément Bernard. Je ne trouve rien à redire à ses assauts virils quotidiens. Cela était convenu depuis notre première rencontre. J'ai accepté en toute connaissance de cause les conditions érotiques de notre union. D'ailleurs, je n'ai eu qu'à me féliciter de cette situation.

Dès notre rencontre, Bernard m'avait fait comprendre que l'assouvissement de ses pulsions sexuelles devrait être quotidien. Si nous devons un jour former un couple, je devrais y participer avec enthousiasme, assiduité et créativité.

C'était la seule obligation à laquelle je devais m'engager. Pour le reste j'étais entièrement libre de faire ce que je souhaitais. Si je voulais des enfants nous en aurions. Je pouvais travailler ou non. Avoir des domestiques ou m'occuper moi-même de la maison, avoir ma propre vie sociale et partager la sienne quand j'en avais envie. Chanter dans un groupe de rock, ouvrir une boutique de tatouages ou un salon de thé littéraire. C'était à ma convenance. Mon seul devoir d'épouse était de consacrer une heure par jour de mon temps au plaisir sexuel de mon mari. Et au mien aussi évidemment. Il était entendu que nous devons prendre autant de plaisir l'un que l'autre à ces activités érotiques journalières.

Il faut quand même que je tue Bernard.

Bernard est un homme qui déteste les complications et qui a une certaine éthique. Entretenir une maîtresse, fréquenter des call-girls ou profiter de la complaisance de ses assistantes pour soulager ses envies, ce n'est pas son style. Les relations basées sur le mensonge, la rétribution tarifée ou les ambitions carriéristes le font fuir. Il a préféré investir dans le mariage. Cette institution historique, bien qu'un peu conventionnelle, offre un cadre serein, légal et socialement reconnu pour assouvir ses besoins sexuels. Bien entendu, je suis libre de mettre fin à ma contribution à l'épanouissement de la libido de Bernard quand bon me semble. Bien entendu, je bénéficierai alors les dédommagements pécuniaires prévus par la loi.

Avant de me décider, je pris soin de demander l'avis de quelques amies déjà mariées. Elles m'encouragèrent fortement à accepter la proposition de Bernard. Certaines travaillaient 8 heures par jour, auxquelles il fallait ajouter le temps de transport, puis les enfants à s'occuper, ensuite toute la famille à nourrir et enfin la maison à ranger. Toutes sans exception auraient dit oui à Bernard. Certaines envisageaient même de se mettre sur les rangs au cas où je renoncerais. Bien évidemment, cela m'encourageait à répondre favorablement. Toutes me confièrent également que l'ardeur sexuelle d'un époux déclinait fortement dans les mois qui suivaient le mariage. Je ne devais donc pas m'inquiéter d'être importunée trop longtemps.

Personnellement, je ne me considérais pas comme importunée par les assiduités de Bernard. Les premiers ébats que nous avons partagés étaient plutôt des réussites. Ils présageaient agréablement de la suite.

Mon amie Mari-Lou, tenta de me rassurer sur l'inexorable déclin de la libido masculine en m'expliquant la théorie du bocal de bonbon. Un couple met un bonbon dans un bocal

chaque fois qu'il fait l'amour pendant la première année de leur relation. Ensuite ce couple prend dans le bocal un bonbon à chaque fois qu'il fait l'amour. Selon elle, ce couple n'arrivera jamais à vider le bocal de bonbons.

Je ne savais pas trop quoi penser de tous ces avis. Mais quand j'appris que Marie-Lou avait invité Bernard à dîner chez elle en tête à tête sans m'en parler, je pris ma décision. Six mois plus tard, nous étions mariés.

J'ai acheté un bocal et des bonbons. Nous l'avons rempli en une année puis vidé l'année suivante.

Néanmoins, j'ai décidé de tuer Bernard.

Bernard n'est pas un amant aux exigences insolites, perverses ou malsaines. Il aime surtout la bonne humeur, la fantaisie et par dessus tout il déteste la routine. C'est un homme facile à combler pour qui est un peu imaginative et aime s'amuser.

Notre grande maison dispose déjà de nombreuses ressources pour égayer nos étreintes. Les chambres d'amis aux décorations thématiques sont autant de prétexte à des scénarios. Il y a aussi le dédale des salles voûtées de la cave, les sous pentes des greniers... J'ai fait aménager le parc en prévision de nos escapades : alcôves de verdure, passages secrets, clairières cachées, recoins discrets...

Sans compter ce que la vie moderne nous offre : de l'hôtel 5 étoiles au motel de bord d'autoroute, la nature à portée de main : parcs, jardins, plages, lacs, forêts, montagnes, les moyens de transports : motos, autos, camions, avions, trains, bateaux, calèches, pédalos, canoés...

Jamais en 15 ans je ne suis tombée à court d'idées. J'ai toujours trouvé un petit quelque chose pour que chaque étreinte soit différente des autres. Tous les jours.

Il faut toutefois que je tue Bernard.

Le corps humain à ses limites, surtout celui de l'homme dans ce domaine. Il viendra fatalement un jour où Bernard ne sera plus aussi pressant. Il laissera passer un jour sans me faire l'amour, puis deux, puis trois, puis une semaine, puis un mois.

Ce sera le déclin. Il sera inéluctable, horrible, dégradant. A pleurer.

Les gens finiront par le savoir, ils ricaneront. Ils diront que ça ne pouvait pas durer éternellement. Ils nous regarderont en souriant, mi-compatible, mi-satisfait. Nous les rejoindrons dans la norme médiocre des étreintes occasionnelles et bâclées après le film à la télé.

Alors je commencerai à changer la décoration de la maison pour ne plus avoir sous les yeux cet étalage d'érotisme, souvenir d'un temps de jouissances révolu.

Tous ces endroits où nous aurons fait l'amour, toutes les pièces de la maison, tous les recoins du parc, tous ces lieux marqués de nos ébats au détour d'une route, d'un village, d'une rue seront autant de coups de poignard dans mon ventre déserté.

Ce sera la lente agonie des sens, la flétrissure des chairs, le dessèchement des émotions. Je ne veux pas vivre ça. Je ne veux pas que nous vivions ça ensemble.

Il est temps que je tue Bernard.

Je vais lui offrir une belle sortie, digne de ses hommages ardents et journaliers. L'apothéose de sa carrière d'amant marathonien. Une ultime extase commune qui me laissera un souvenir flamboyant pour finir ma vie sans lui.

Dans la maison, je pourrai laisser bien en évidence toute cette décoration lubrique en hommage à mon défunt mari parti dans un dernier soubressaut orgasmique. Je deviendrai sans honte une vieille dame indigne aux pensées luxurieuses. Je glorifierai l'organe

vigoureux de Bernard, qui jamais ne faiblit.

Ce soir nous ferons l'amour dans la vieille grange au bout du pré. Je l'illuminerai de dizaine de bougies rouges. Je verserai quelques gouttes de digitaline dans son verre de Champagne. Quand il me chevauchera son coeur s'emballera, je le retiendrai entre mes cuisses, il sentira sa tête bourdonner, il ne comprendra pas, il aura sans doute un peu peur. Alors que son désir explosera en moi une dernière fois, son coeur explosera aussi dans sa poitrine. Ce sera fini pour lui. Je le serrerai longtemps contre moi pour marquer à jamais ce souvenir dans mon corps. Puis je vivrai de longues années en chérissant cet ultime moment d'amour. Tout le monde croira que son coeur trop sollicité a lâché. On ne nous moquera pas, on l'admira, on me plaindra.

Ce soir je vais tuer Bernard pour honorer la mémoire d'un amant du quotidien.

.

Rapport de police de l'inspecteur Victor Labrousse, commissariat de D. le 26 Août 2005.

A la demande des pompiers, je me suis rendu sur les lieux du drame à 22h45. Je n'ai pu que constater le décès de M. Bernard Leblanc et de son épouse Marie-Ange, née Dupuis, propriétaires des lieux. Mes observations confirment celles des pompiers, il s'agit d'un incendie causé par l'usage de bougies dans une grange remplie de paille. Les deux victimes ont été surprises par le feu et sont décédées par asphyxie. Elles étaient nues et enlacées, ce qui laisse supposer qu'elles avaient une relation sexuelle. Il semble que l'homme ait succombé le premier et que la femme, écrasée par le poids de son mari n'ait pas pu se dégager malgré ses efforts.

Il s'agit d'un simple accident dû à l'imprudence. Affaire classée.

Fin